

SURTSEY

la forme d'une île

image[s]
science [s]
histoire[s]

63°18'N
20°36'W



*« C'était à l'origine des temps,
Alors que régnait le néant.
Ni sable, ni mer n'y avait,
Ni vagues glacées.
N'existait la terre,
Ni le ciel très haut.
Immense était l'abîme,
Mais nulle plante ne poussait. »
L'Edda*

L'ÎLE

Surtsey est une île née d'une éruption sous-marine en 1963 au sud de l'Islande (archipel des îles Vestmann). Depuis sa naissance elle ne cesse de rétrécir, rongée par l'océan et les vents violents qui balaient ces régions de l'Atlantique Nord.

En tant que terre nouvellement créée, elle fait l'objet depuis sa naissance d'études et d'observations menées par des scientifiques. Rapidement déclarée réserve naturelle protégée, puis classée au Patrimoine Mondial de l'Unesco en 2008, elle est interdite à l'homme depuis 1964, à l'exception des quelques expéditions annuelles conduites par les géologues, ornithologues, botanistes ou entomologistes, réunis en un Institut de Recherche (Surtsey Research Institute – Surtseyjarfélagið).

LES AUTEURS

Hervé Jézéquel, artiste-photographe et Vanessa Doutreleau, ethnologue, ont effectués de nombreux voyages en Islande et mènent plusieurs projets. En 2005, ils ont été invités sur l'île, par les chercheurs islandais de l'Institut de Recherche. Ils ont travaillé sur place avec eux pendant plusieurs jours, et continué d'échanger depuis. Le projet de livre est né de cette rencontre avec ce milieu scientifique et avec ceux qui, depuis plus de 50 ans côtoient l'île de diverses façons différentes (habitants des îles voisines, pêcheurs, artistes...).

LE PROJET

Le projet Surtsey mêle autant les récits de l'île, réels et imaginaires, que les regards, scientifiques et esthétiques d'un lieu interdit à l'homme. Au-delà de la dimension profondément esthétique et poétique de l'île, il s'agit aussi pour nous de cerner la dimension humaine et sensible d'un lieu sanctuarisé, érigé en laboratoire de la création. L'histoire humaine de ce lieu n'a jamais été écrite ni même pensée, puisqu'il s'agit d'un lieu inhabité. Pourtant, une ethnographie de l'inhabité est possible du fait tant des usages scientifiques que profanes, que des représentations portées sur l'île par les Islandais, et notamment de ceux vivant sur l'île voisine d'Heimaey. Plus encore, Surtsey interroge la notion d'appropriation d'une terre, aussi éphémère soit-elle, tant d'un point de vue physique que symbolique, et de sa mise en patrimoine. C'est enfin aussi et surtout une relation au lieu dont il est question ici ; de l'île, objet de désir, de convoitises, de surprises, avec les hommes et femmes qui l'ont approchée, de près ou de loin, y compris les auteurs de ce projet.



UNE ÎLE, DES RÉCITS

Le lieu

Surtsey est un lieu éphémère ; un lieu inhabité ; un lieu protégé ; un lieu dit ; et comme beaucoup d'îles : un lieu désiré. Véritable laboratoire de la Création, Surtsey est l'île des savants, ou plutôt, l'île de la connaissance. Eden de la pensée, elle n'attire pas que les scientifiques; c'est aujourd'hui en tant qu'ethnologue et photographe que nous nous y intéressons à notre tour.

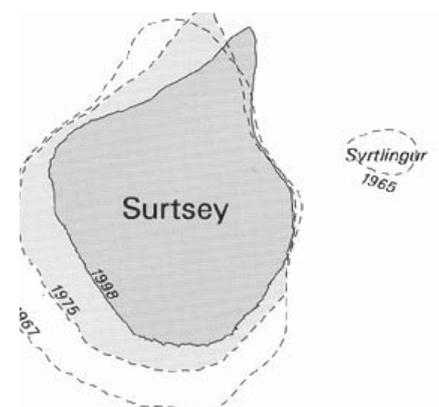
Son caractère incertain, insaisissable, en fait en quelque sorte le paradigme des îles, et c'est aussi cette fragilité du lieu, comme ce que nous allons pouvoir y trouver, qui nous attire et motive ce projet.

La convergence des regards

Les îles, réelles ou imaginaires, sont des espaces propices aux rencontres : lieux clos, leurs délimitations ouvrent pourtant vers l'infini.

Elles sont devenues pour nous un prisme à travers lequel nous poursuivons une réflexion sur la notion de lieu . Nous avons voulu partager "l'expérience" de Surtsey, en associant à nos propres perceptions de cet espace le regard des scientifiques, artistes, pêcheurs ou encore simples curieux, qui tous contribuent à la création de cet "espace de la pensée" qu'est Surtsey. Plus encore, ces multiples approches sont le reflet de celles et ceux qui ont façonné l'histoire de l'île à travers leurs représentations et usages du lieu; c'est donc une histoire profondément humaine d'un lieu inhabité que nous souhaitons faire émerger.

Surtsey devient ainsi le catalyseur de multiples rencontres : entre l'île et les hommes, entre les hommes et l'imaginaire, entre l'imaginaire et les éléments.



the erosion of Surtsey



Surtsey : un univers entre deux mondes.

Située sur la ride médio-atlantique nord, Surtsey est née d'une faille tectonique, d'une fissure, entre l'Europe et l'Amérique.

Notre approche de Surtsey se fait de deux manières : d'une part en rappelant la réalité géographique et historique de l'île, d'autre part en proposant notre propre vision et récit du lieu à travers l'expérience de chacune des disciplines convoquées.

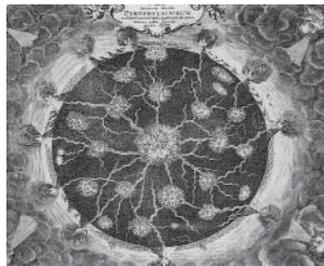
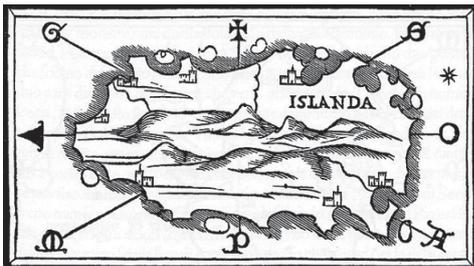
Ici, nulle classification encyclopédique mais un ensemble de voix et de regards tissés et articulés entre eux par les mots et les images. Le but de cette démarche n'est pas d'épuiser la réalité de l'île, mais, comme à travers un kaléidoscope, d'en susciter une vision; le temps de capter nos impressions; le temps de mêler au récit du lieu quelques images sensibles ; le temps de voir ce que nous imaginons de l'insaisissable ; le temps de contribuer au récit qui ne cesse de se construire, sur une île vierge de tout habitant.

Surtsey est un jardin à partager, une mémoire à explorer; une île-jardin où le récit prend forme et le désir s'éveille; une île mémoire où sont cultivés, collectés, relevés, transcrits des indices: de la vie, de la création, de la mort, et de l'infini contenu dans un territoire dont les limites dépassent la seule réalité géographique. C'est une île à échelle humaine, spatiale comme temporelle, et un lieu par nature proprement instable et fragile.

Les pronostics de l'espérance de vie de Surtsey sont de quelques milliers d'années pour son noyau central de palagonite. Le reste de l'île aura disparu bien avant, d'ici quelques décennies. Île volcanique, île jeune, île mouvante, île vierge, Surtsey n'en est que plus propice à l'imaginaire des îles.

Le propos pourrait se résumer à une question: qu'est-ce qu'un lieu? À travers la diversité des traces physiques et humaines qu'on y rencontre, les réponses sont autant matérielles que symboliques; scientifiques que littéraires et esthétiques; ou encore, autant objectives que subjectives...

Tel est l'objet de l'exposition que nous proposons: tenter d'approcher d'un peu plus près la notion de lieu, en s'approchant de Surtsey.



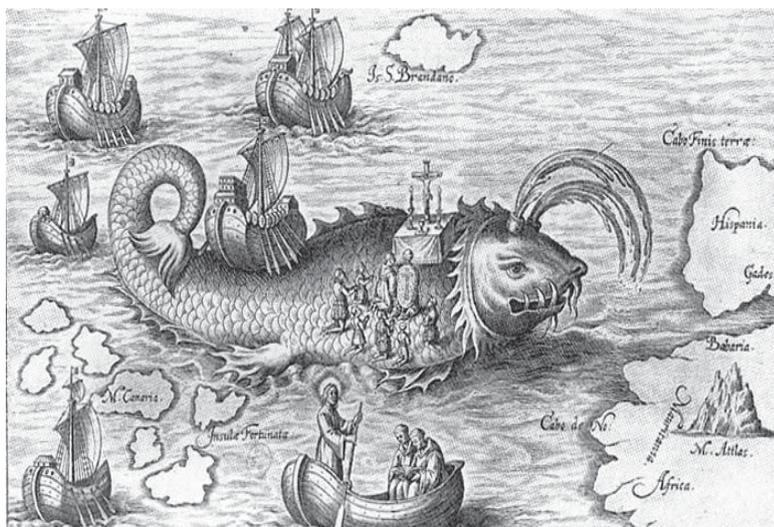


Deux journalistes de Paris Match plantent leur drapeau aux premiers jours de l'éruption



Paelsberg, l'abri des scientifiques

L'IMAGINAIRE DU LIEU



«Ensuite jaillirent des pierres et des roches en partie intactes, que le souffle avait expulsé avant leur combustion, en partie rongées et ayant acquis la légèreté de la ponce. En dernier lieu, jaillit le sommet de la montagne brûlée. Ensuite sa hauteur s'accrut et ce roc grandit jusqu'à devenir aussi étendu qu'une île»
Sénèque, Questions naturelles.

Mythe de la création

À l'origine, il y a le nom

Surtsey, l'île de Surtur, géant du feu dans la mythologie scandinave, tel fut le nom donné à cette nouvelle terre émergée.

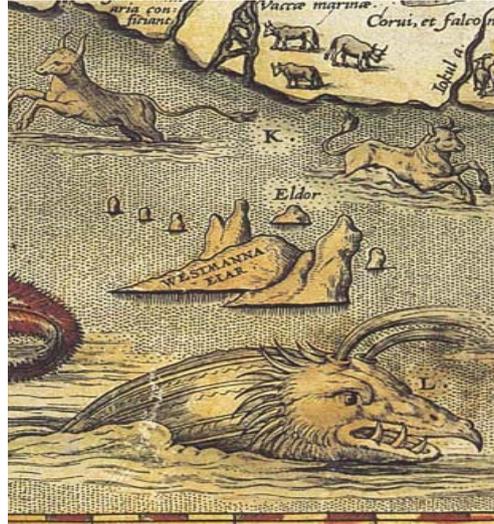
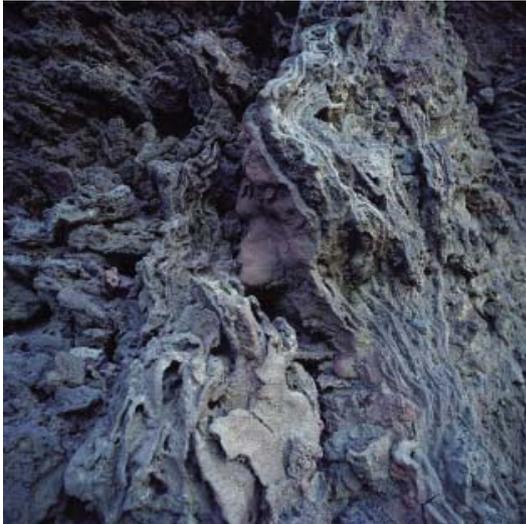
Née du fond de l'Océan, issue de l'union de l'eau et du feu, Surtsey porte en elle le mythe de la création. La mythologie scandinave relatée dans l'Edda nous rappelle aux origines. Surtur est le feu créateur mais il est aussi l'un des grands acteurs du crépuscule des dieux, le Ragnarök, sonnante la fin d'un monde et le début d'un autre: celui des humains, apparus sur une terre surgie de la mer...

Une île entre Enfer et Paradis

Les îles sont par nature ambivalentes ; celle-ci se situe plus que toute autre entre enfer et paradis. Déjà l'Islande était, au Moyen Age, perçue par l'Occident chrétien comme une des portes de l'enfer. Surtsey s'en fait l'écho lointain, à cette différence près qu'elle est autant marquée du sceau de la bouche infernale du volcan que de celle d'un Eden des origines; du moins celui des scientifiques qui la protège, tel un ultime témoin de la Création.

Nous naviguons donc ici entre enfer volcanique et paradis terrestre, entre les îles Vierges et les îles engendrées par le Déluge, entre la navigation de St Brendan au XIIème s. et le voyage au centre de la terre de Jules Verne...

Reflète des étoiles dans le ciel, les îles ne contribuent pas seulement à l'embellissement du monde. Elles sont aussi des balises indispensables à la navigation; Surtsey, telle l'étoile polaire, guidera notre parcours à travers les îles des confins de l'océan.



L'île engloutie

Surtsey est amenée à disparaître prochainement : d'une superficie maximale de 2,8 km² en 1967, date de sa dernière éruption, elle fait à peine 1,4 km² aujourd'hui.

Déjà, ses deux petites soeurs, Jólnir et Syrtlingur autrefois îles "satellites" de Surtsey, ont disparu voire n'ont jamais émergé des profondeurs sous marines, telle Surtla, île "avortée".

Îles flottantes, îles mouvantes, ou encore îles englouties, l'instabilité de Surtsey nous ramène une fois de plus à Saint Brendan et à cette île mouvante sur laquelle lui et ses compagnons célébraient la messe de Pâques, île qui n'était autre qu'une baleine.

Une île instable donc; surgie d'une fissure, c'est dans un équilibre précaire que Surtsey se maintient à la surface de l'océan, sans cesse rappelée à cet entre-deux ontologique que constitue la faille qui la vue naître.

Un lieu c'est d'abord l'objet d'un récit

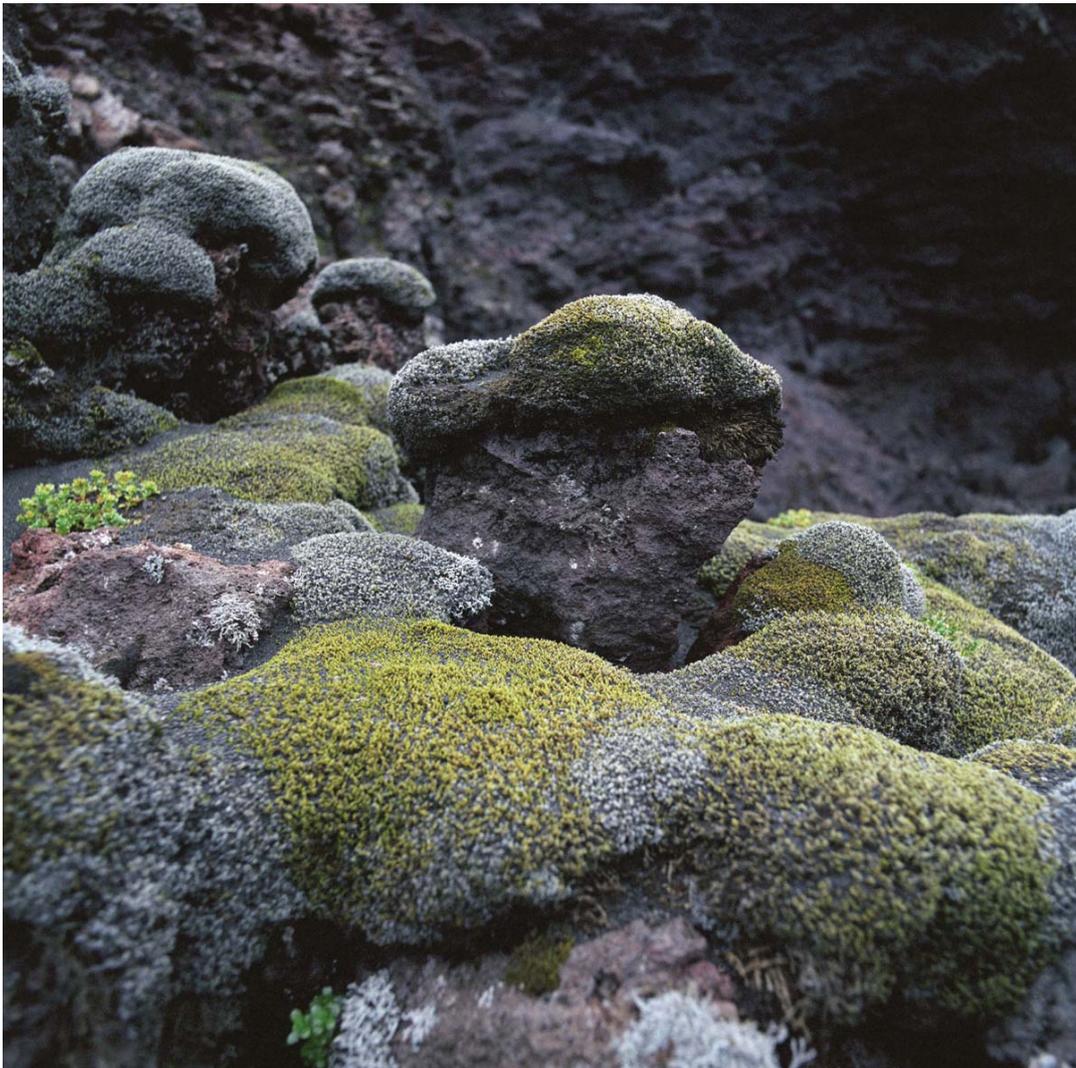
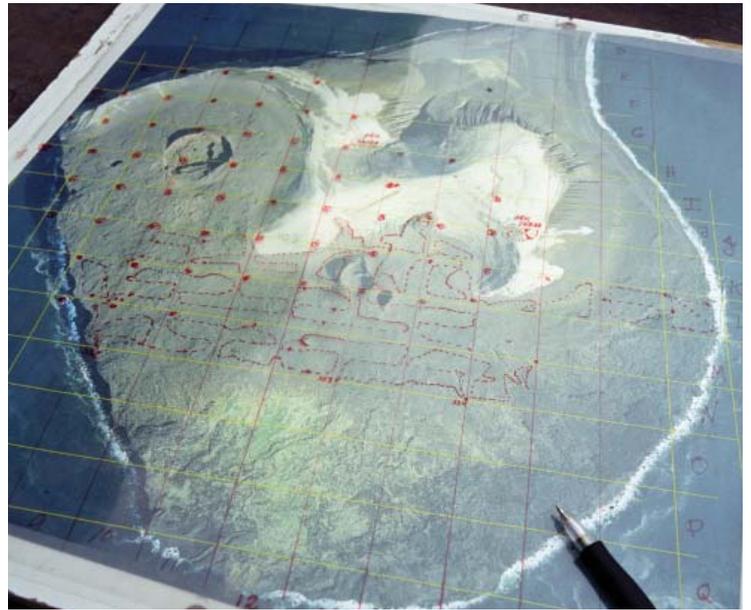
Île mystérieuse, Surtsey est un puits sans fond qui nous renvoie l'écho de lointains récits.

Le récit s'établit autour du lieu et de l'imaginaire qu'il suscite chez l'homme. Il prend sa source dans les interstices de la mémoire, et tente d'en tirer cette relation écrite ou orale de faits vrais ou imaginaires.

Les histoires que nous rassemblons contribuent toutes à décrypter ce qu'est un territoire; elles façonnent la mémoire de Surtsey. Le récit qui en découle contribue pour une part au mythe. Le décalage créé entre la réalité géographique du lieu et les regards que nous avons choisi de poser nourrissent le récit.

L'utilisation de l'image sera, en dehors des mots, l'un des éléments majeurs dans la fabrication du récit de Surtsey ; l'image induit une distance nécessaire et devient le liant entre les histoires qui constituent le récit.

LA MESURE DU LIEU



Cartographie

Observée, cartographiée, surveillée, quadrillée, mesurée, analysée, Surtsey est examinée sous tous les angles depuis sa naissance par une myriade de scientifiques.

Dresser la carte c'est tracer le chemin que l'on fait en marchant, inscrire son parcours au fil de sa navigation ; c'est savoir où l'on va, percevoir son avenir, revenir sur son passé, se projeter. Mais la carte contribue aussi à nous égarer. Déjà les cartes anciennes et les *Isolari* laissent supposer que nous n'avons dans la cartographie qu'une image éphémère de la représentation du territoire.

La carte nous invite autant vers des géographies physiques qu'imaginaires, scientifiques qu'esthétiques. Surtsey, apparue que très récemment sur la carte, devient dès lors l'objet de rêveries, y compris scientifiques.

Un laboratoire de la création

Territoire islandais géré par le Nátturuverndarráð (Conseil de Protection de la Nature), Surtsey fait l'objet depuis sa création de recherches coordonnées par l'association islandaise Surtseyjarfélagið (Comité de Recherche de Surtsey). Tel un «laboratoire de la Création», des scientifiques venus des horizons les plus divers sont venus se pencher sur le berceau de l'île, rois mages des temps modernes, assister à la création d'une terre. La communauté scientifique soucieuse de protéger le site s'est appropriée le lieu avant que d'autres curieux, en trop grand nombre, ne viennent fouler et désacraliser ce territoire encore vierge de toute présence humaine.

Une île, l'origine et les espèces

Les scientifiques ont peu à peu livré le récit de la création... On trouvera, d'un point de vue géologique, beaucoup de similitudes avec sa grande soeur islandaise située elle aussi sur la rive médio-atlantique. Il en est de même pour ce qui est de la faune et de la flore, car l'on répertoriera rapidement des oiseaux migrateurs et nicheurs (mouettes, goélands, guillemots, fulmars, etc.), identiques à ceux de la grande île. Quant aux algues, lichens, mousses et plantes vasculaires, toutes ou presque proviennent de microorganismes apportés par les oiseaux, le vent et la mer, ainsi que de débris organiques échoués sur les plages de l'île. Sont comptabilisées aujourd'hui plus d'une soixantaine d'espèces de plantes vasculaires et près d'une quinzaine d'espèces d'oiseaux nicheurs.

Un mythe réduit en cendre

Surtsey ne devait pas tarder à livrer ce que personne jusque là n'imaginait, à savoir des fossiles . En effet, surgis des profondeurs terrestres lors de l'éruption, et provenant des couches sédimentaires sous-marines, des fossiles (xénolithes et fragments de mollusques «arctica islandica») se sont retrouvés émergés sur Surtsey. Un véritable pied de nez à la jeunesse de l'écosystème qui se mettait alors en place et se voyait ainsi imposer contre toute attente des ancêtres vieux de quelques millions d'années.

Côtoyant une terre jeune d'un peu plus d'une cinquantaine années, ces fossiles rappellent l'île à ses origines, l'inscrivant en quelque sorte dans l'échelle du temps géologique. Une terre nouvelle certes, mais portant les stigmates de ce qui s'est passé, un jour, à quelques centaines de mètres de profondeur, et qui lui interdit en quelque sorte de revendiquer une naissance ex nihilo.

De la Terre et la Lune

Des liens «historiques» unissent Surtsey à la France : les premiers hommes à avoir posé le pied sur Surtsey furent des journalistes de Paris-Match... Prenant tout le monde de vitesse, ils plantèrent un drapeau à l'effigie du magazine, préfigurant en quelque sorte le geste, pas si éloigné, d'Amstrong, en 1969, sur un autre territoire, un peu plus convoité : la lune... Toutes deux sous surveillance de la Nasa, la lune et Surtsey ont plus en commun qu'une simple image symbolique : territoires inhabités, ils sont pourtant cartographiés sous tous leurs "angles", en trois dimensions et repérés par une toponymie détaillée. Autre point qui nous rapproche un peu plus de la lune : avant d'envoyer ses astronautes, la Nasa leur avait fait effectuer des simulations dans les déserts islandais, proches de ce que l'on pouvait imaginer d'un paysage lunaire à l'époque.

Paternité de l'île

Les premiers usagers de l'île sont les scientifiques qui l'étudie depuis sa naissance.. Au-delà de leur regard et rapport quasi exclusif à l'île, nous nous sommes intéressés à la notion d'appartenance, d'appropriation et de protection d'un territoire tel que Surtsey, faisant écho à d'autres îles ultra-protégées, pour des raisons tant scientifiques qu'économiques. Par conséquent, c'est aussi la question de la patrimonialisation d'un lieu naturel, classé au Patrimoine mondial de l'Unesco, qui est ici soulevée. Point sensible s'il en est, et ce d'autant plus lorsqu'on sait que l'Islande ne dispose pour ainsi dire que de sa nature comme monument historique.

Heimaey, l'île mère

C'est également au discours du «néophyte» ou simple curieux que nous nous sommes intéressés, à savoir tout particulièrement les Islandais d'Heimaey, île principale des Vestmann d'où partent la plupart des expéditions pour Surtsey. Si, lors de son éruption, Surtsey a évidemment fait l'objet de la curiosité de toute l'Islande, peu d'Islandais s'intéressent encore aujourd'hui à une petite île plus ou moins établie, et sur laquelle de surcroît on ne peut même pas se rendre. Pour les habitants d'Heimaey en revanche, la relation est de fait plus intime, puisque voisins directs de l'île, mais ambiguë de par l'interdiction qui leur est faite d'aller librement sur l'île, voire d'y amener quelques touristes...

L'ethnographie d'un lieu inhabité

Rarement l'homme a aussi explicitement été perçu comme un vecteur de pollution. Pourtant, à l'instar des moines irlandais venus s'installer en Islande dès le VIIIe siècle pour s'y livrer à leurs quêtes spirituelles, des scientifiques se sont livrés eux aussi sur Surtsey à des recherches, d'autres quêtes...

Ainsi, quelques hommes y ont épisodiquement séjourné ; une petite cahute rouge, telle est l'auberge de Surtsey. Une autre empreinte humaine balise le territoire: une tour blanche, carrée, perchée sur le point le plus haut de l'île, tel un phare dirigé vers le ciel... Quelques autres curieux y ont également planté leur tente, leur drapeau.

Comme tout lieu dit, Surtsey s'est fait depuis presque 50 ans le support de récits, d'images, d'histoires ; n'existent pour le moment que les écrits produits par et pour les scientifiques, relayés par les médias, lesquelles s'étaient vivement intéressées au lieu lors de sa création. Mais à ce jour, aucun récit des usages et représentations du lieu. C'est à la «petite histoire de Surtsey» que nous nous sommes intéressés, faite des récits de ceux qui l'ont fréquentée, ou simplement désirée voire rêvée.

L'EXPOSITION

L'exposition est proposée sous deux formes :

- Une exposition de photographies accompagnées de cartels
- Une exposition plus importante et scénographiée où sont rassemblés les récits, la photographie, la vidéo et les sons et quelques objets choisis afin de constituer, à l'échelle de l'exposition, une sorte de carnet de fouilles du regard, une forme d'atlas. (C'est aussi le principe de la publication en préparation)

Le parcours de l'exposition propose une cartographie en trois dimensions où Surtsey devient une île-jardin dont nous arpentons la mémoire en suivant un itinéraire balisé par les relations de l'homme au lieu :

- L'imaginaire du lieu : introduction sur la mythologie nordique, la notion de création, les liens entre les éléments, et le désir des îles.
- La mesure du lieu : décrypter et imaginer un territoire en montrant différents modes de représentation et de désignation de l'environnement, à travers la cartographie et la toponymie. Présentation du travail des scientifiques.
- La mémoire du lieu : Restitution des témoignages des scientifiques, des habitants des îles Vestmann, et autres témoins des événements qui ont balisé l'histoire de l'île.

Conférence

Possibilité d'organiser une conférence des auteurs et d'inviter d'autres spécialistes ayant travaillé sur Surtsey ou ayant comme problématique une des disciplines convoquées.

Commissariat de l'exposition

Vanessa Doutreleau

Hervé Jézéquel

Comité scientifique

The Surtsey Research Society, Reykjavík

Institut of Natural History, Reykjavík

Publication

Editions Créaphis, parution janvier 2020

208 pages texte et illustrations couleur, noir et blanc

Vanessa Doutreleau est ethnologue. Elle a effectué plusieurs terrains en Islande et parle islandais. Elle est l'auteur de travaux sur les représentations de la nature en Islande (elfes, trolls) et s'est récemment intéressée à des questions plus patrimoniales (traces des pêcheurs d'Islande, Surtsey). Elle travaille depuis 2004 à l'écomusée de Marquèze (Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne)

Hervé Jézéquel est photographe et enseignant dans une école nationale supérieure d'architecture. Il travaille depuis plusieurs années, sur le paysage et les îles en particulier. Son travail est régulièrement exposé. Artiste, auteur, il a dirigé l'ouvrage Carn, rencontres en bordure du temps, Editions Créaphis, 2002.

Vanessa Doutreleau et Hervé Jézéquel, ont travaillé ensemble à l'élaboration du projet Carn et ont organisé l'exposition Mémoires d'Islande, présentée en 2003 à Paimpol et en d'autres lieux en France et en Islande. Ils ont publié l'ouvrage Mémoires d'Islande, Editions L'Atelier des Brisants, 2011.

L'exposition Surtsey a été présentée sous la forme d'exposition photographique lors d'une résidence d'artiste à Hérouville saint Clair (14) et dans le cadre de la quinzaine photographique nantaise, lors d'une exposition rétrospective sur le thème du chaos.

Références : <https://www.cairn.info/revue-ethnologiefrancaise-2006-3-page-421.htm>



contacts :
vanessadoutreleau@gmail.com
hervejezequel@gmail.com

site internet :
www.hervejezequel.com